

bilan étudiant

roger

Nous sommes dans le cadre d'un bilan de secteur. Cela implique qu'il faut inclure dans les 4 pages autorisées les informations, les données, les faits, les chiffres qui doivent étayer la réflexion de l'organisation à la veille du Congrès.

Les commentaires ne remplacent pas la polémique qui serait nécessaire (il y a beaucoup à dire sur la somme de faux-sens et de contre-sens proférés un peu partout).

1 - Bilan du secteur étudiant au terme de l'année 1971-72.

Sur la base des faits on ne peut que tirer un bilan positif de l'année universitaire : non seulement notre influence a grossi au point de faire de notre organisation la principale force politique en milieu étudiant mais nos effectifs ont grossi numériquement de 50 % au terme de l'année.

C'est un redressement de la situation qui était la notre au lendemain de mai 68 : en 69-70 nous étions au creux de la vague dans les universités, coincés entre l'ultra-gauche (les « grandes heures » de la GP) et la progression des réformistes (UNEF-Renouveau et rôle dirigeant de l'AJS dans la grève de langues). Après avoir développé les illusions triomphalistes selon lesquelles nous reconstruirions le mouvement étudiant « derrière nous » dans nos comités rouges, nous avons dû déchanter et constater qu'au lieu de nous proclamer comme des dirigeants naturels du milieu, il était de loin préférable « de chercher à reprendre pied dans les facultés ». C'était l'époque où nous expliquions que les luttes universitaires étaient réformistes, et vouées à l'impasse donc inintéressantes (CN étudiante de janvier 70 à Pourville).

Ce n'est qu'à partir de 70-71 que nous avons corrigé notre attitude et commencé à poser la question d'une autre structure organisationnelle que nos seuls comités rouges. Ce fut le début d'un long débat qui devait durer de février 70 jusqu'en novembre 71. La complexité et la longueur de ce débat n'ont pas à nous surprendre : poser la question des comités de lutte et de leur fédération au niveau national impliquait de transformer notre mode d'intervention en milieu étudiant, d'entreprendre un travail de masse auquel les militants n'avaient jamais été préparés dans leur pratique, de créer de toute pièce une nouvelle organisation étudiante, en partie malgré les pressions spontanées du milieu. Mais le débat a été finalement tranché et au bout d'un an et demi nous nous sommes enfin donnés les moyens de commencer à vérifier ce que nous disions abstraitement de la FNCL.

Cette année 71-72 a marqué la fin du long piétinement d'un an et demi : les « projets » abstraits se sont incarnés et la FNCL a été construite.

Il est donc possible de tirer des bilans concrets à partir de l'expérience acquise.

Les renseignements qui suivent proviennent d'un questionnaire posé aux délégués d'une Commission Nationale étudiante le 24 avril 72 : ils donnent une photographie du secteur étudiant et de sa progression.

Remarque : ces chiffres proviennent des réponses faites par 20 villes universitaires. Quelques villes étaient absentes et ne figurent donc pas : notamment Poitiers, Besançon, Reims, Marseille, Perpignan, Lille, Nîmes, Le Havre. Par contre Amiens qui était présent compte « pour du beurre » vu sa faiblesse actuelle, ainsi qu'une ville comme Nancy par exemple. Étaient présentes : Aix, Amiens, Bordeaux, Brest, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Le Mans, Lyon, Nancy, Montpellier, Nantes, Nice, Orléans, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours. Paris a été étudié à part au travers d'un questionnaire rempli en cellules début mai 72. Les résultats sont dissociés parce que, objectivement, il est impossible de traiter les problèmes parisiens et les problèmes provinciaux avec les mêmes références).

a) Bilan sur le plan interne.

— sur les 20 villes étudiées, il y a 38 cellules recensées qui interviennent spécifiquement en milieu étudiant.

Ces 20 villes rassemblent au total 104 cellules c'est-à-dire qu'environ 1 cellule sur 3 fait du travail étudiant.

Il faut noter que ce chiffre est faible ; on peut affirmer que dans ces 20 villes universitaires le poids que joue le réservoir étudiant est décisif pour la construction de la Ligue. Toutes les villes ont besoin du secteur étudiant pour leurs apparitions politiques centrales et c'est là que se fait l'accumulation primitive de militants. 12 de ces villes ont plus de 30 militants ce qui montre que l'accumulation primitive de militants est encore à faire dans beaucoup de villes universitaires.

Il faut noter que la plupart des villes ont fait un décollage en milieu étudiant cette année. Pour certaines ce décollage a été décisif (Nice, Bordeaux) et a des répercussions sur le lancement de toute la ville : l'expérience de la direction de la grève contre les CFPM a modifié la pratique des militants Ligue, leur a appris le travail de masse, a produit des leaders de masse potentiels, a construit une audience de la Ligue dont les